

David Davitec
Façade - Isolation par l'extérieur - Peinture
Peinture de façade en copropriété
Tel : 05.57.77.57.57



Où va l'industrie française ?

L'usine 4.0 de Schneider Electric, en Normandie, exemple de la numérisation de notre industrie. PHOTO AFP

ÉCONOMIE ET SOCIAL

General Electric, Ford, Ascoval, GM&S... Fermetures et plans sociaux se succèdent dans l'industrie, qui a perdu 500 000 emplois en dix ans. Depuis hier, le gouvernement est sous le feu des critiques

Pages 2 à 4

Plancha gaz Campo Du 28 mai au 2 juin
99€ 149€
barbecue
Le Lann pépinières
OUVERT JEUDI 30 MAI
LUNDI AU JEUDI : 9H-18H45
VENDREDI AU DIMANCHE : 9H-19H15 Rociade sortie 16 GRADIGNAN 05 56 89 03 54

INTERNET

Comment réguler les flux des jeux d'argent en ligne

Le droit est débordé par la variété des paris. Les sommes en jeu aiguisent l'appétit des GAFAM

Page 5

SOCIÉTÉ

Expulsés d'un squat, le 21 mai à Talence, que sont-ils devenus ?



Certaines familles sont relogées grâce à la solidarité d'habitants. PHOTO ALICIA CHATAIN

Certains ont été relogés mais d'autres vivent dans la rue. « Sud Ouest » suit leur parcours.

Page 20

TENNIS/ROLAND-GARROS

Après l'exploit de Mahut, pourvu que ça dure pour les Français !

Page 31

Retrouvez votre guide week-end

R 20319 32310 1.30€

1-10 JUIN
foire internationale bordeaux
J-2
expo japon
EVITEZ LES BOUCHONS : PASSEZ PAR LA FOIRE !
Evadez vous au Pays du Soleil Levant, entre traditions séculaires et modernité suprenante ! Vivez ce choc culturel étonnant en parcourant l'expo muséale « Escale Japon » et poursuivez votre voyage immersif au cœur du « Village Japon ».
unimev bleu PARC DES EXPOSITIONS - BORDEAUX | f t i | tram | D'INFO SUR FOIREDEBORDEAUX.COM

« Sans le réseau d'entraide, ce serait la misère sociale »

TALENCE Il y a huit jours, 170 personnes étaient expulsées du squat Lamartine. Certaines sont à la rue, d'autres sont logées. Jusqu'à quand ?

Quentin Guillon
gironde@sudouest.fr

« Si quelqu'un m'avait dit il y a deux ans tout ce que j'ai vécu, je ne l'aurais pas cru », soupire Azma. Le Guinéen de 22 ans fait partie des quelque 170 personnes expulsées mardi 21 mai du squat Lamartine, dans le centre de Talence. « Des propositions d'hébergement et de logements ont été faites à toutes les personnes en situation de demande d'asile, de même que pour celles en situation de vulnérabilité », affirme la préfecture.

« J'ai saisi le tribunal administratif pour qu'il ordonne au préfet de garantir un logement durable jusqu'à la fin de la procédure de demande d'asile des intéressés », explique l'avocat Sory Baldé, qui défend une trentaine de personnes. Ces référés libérés seront examinés les 5 et 6 juin prochains.

Un an et demi avant la réponse

Azma, lui, a fait sa demande d'asile il y a six mois. Il faut, en moyenne, entre un an et demi et deux ans, avant de recevoir une réponse. « En Guinée, j'étais étudiant en deuxième année de droit. J'étais investi dans un parti politique d'opposition. J'ai été arrêté deux fois après des manifestations, je me suis évadé de prison » raconte-t-il dans un français impeccable. La suite, c'est ce récit maintes fois dépeint : traversée du désert, puis de la Méditerranée. « Je n'attends pas que les au-

tres me tendent la main, je construis moi-même mon futur », assure-t-il. Avec son seul récépissé de demandeur d'asile, il cherche tous les moyens pour intégrer la fac. En vain. À force d'insister auprès de la Mission locale, il obtient une formation de remise à niveau. Qui ne lui est pas très utile à l'aune de ses compétences. « Je ne pouvais pas rester sans rien faire », explique-t-il. La loi lui donne droit à un toit, mais il dort dans un squat à Cestas. « À l'Ofii (Office français de l'immigration et de l'intégration), on nous dit

« Ces personnes déploient des ressources incroyables pour s'en sortir »

té sur la solidarité. Mardi lors de l'expulsion, leur petit garçon a fait une crise d'asthme.

« Ils sont allés aux urgences et ont loupé la prise en charge », raconte Gaétan, la vingtaine. « Je les ai retrouvés le soir même en train d'errer devant la mairie de Talence. Je leur ai proposé de venir chez moi. » Les deux jours suivants, la famille a pu être logée à l'hôtel. Sans solution à partir du vendredi, elle est retournée chez Gaétan. « Humainement, c'est très fort ; très chouette. »

d'appeler le 115. Je ne fais que ça, mais il n'y a pas de place. » Esmat et Chaban, un couple albanais d'une quarantaine d'années et leurs deux enfants en bas âge ont compté



Le squat Lamartine à Talence où près de 200 personnes ont été expulsées le 21 mai. PHOTO ALICIA CHATAIN

« Réponse humanitaire »

Ému, il cherche ses mots. « Ces personnes déploient des ressources incroyables pour s'en sortir. Cela force le respect. Ils rendent ce qu'ils ont reçu au centuple. Esmat m'a nettoyé l'appartement de fond en comble ; Chaban s'est occupé de mon petit potager. » Lundi dernier, rendez-vous était donné sur un squat à Talence. La famille est depuis logée sur le même squat qu'Azma, à Cestas. « S'il n'y avait pas un réseau d'entraide, ce serait la misère sociale et sanitaire », dit Gaétan.

Par le biais du CCAS (Centre

communal d'action sociale) de Talence, Rovena et sa famille, ont pu être pris en charge à l'hôtel jusqu'à lundi prochain. À l'instar de sept à huit autres familles, qui s'étaient retrouvées à la rue juste après l'expulsion. Certains enfants étaient malades.

« Notre réponse était humanitaire », dit le CCAS. Rovena est enceinte de six mois. Elle attend des jumelles. Mardi dernier, pendant qu'un de ses fils en CE1 est à l'école, le second, en 4^e, sèche les cours. Il parle français et doit accompagner sa mère à la MDSI (Maison départementale de la so-

lidarité et de l'insertion) – le père, parvenu à trouver un emploi, travaillait. Dans ce squat de Talence, un enfant engloutit un paquet de chips. Une dizaine de valises est entassée près d'un canapé ; une étagère accueille de la vaisselle et une pile de livres.

« En Albanie, nous nous sommes fait exproprier. Des clans s'opposent, volent les terres des autres, brûlent des maisons », explique Rovena. Un parcours tortueux, similaire à la plupart de ces hommes et femmes expulsés il y a huit jours et qui luttent pour s'en sortir.

Trambus : du retard pour la nouvelle concertation

TRANSPORTS Voulu par Nicolas Florian, elle devait initialement démarrer le 15 mai

À peine élu le 8 mars dernier, le nouveau maire de Bordeaux, Nicolas Florian, avait annoncé vouloir rouvrir la concertation sur le projet de trambus entre la gare Saint-Jean et Saint-Aubin-de-Médoc. Un projet dont le tracé est contesté par des habitants de Bordeaux centre, qui ont par ailleurs fait casser par le Conseil d'État la déclaration d'utilité publique. Nicolas Florian voyait là une belle occasion de montrer aux administrés qu'il était capable de rouvrir un dossier supposé ficelé.

Malheureusement pour lui, peu après cette annonce, le président de la Métropole, Patrick Bobet, avait



Le trambus de Bayonne, lors de sa présentation au public. ARCH. SO

fermé la porte à toute révision du tracé. Refus que Nicolas Florian était bien obligé d'accepter, car outre Bobet, tous les maires des communes

concernées par le trambus (notamment Saint-Aubin-de-Médoc) ne veulent pas d'une concertation qui risquerait de rajouter du retard

au retard. Nicolas Florian avait néanmoins obtenu une relance de la concertation sur le projet. Concertation pour la forme, puisque le projet ne sera pas modifié. À défaut de réfléchir avec la population sur de nouveaux tracés, le maire voulait au moins expliquer pourquoi le tracé retenu est le meilleur... Cette concertation devait se dérouler entre le 15 mai et le 15 juin. En réalité, elle n'a toujours pas commencé. La mairie a expliqué ce mardi que l'ouverture de la concertation est imminente, qu'il manque encore quelques documents, que c'est une affaire de jours.

« L'occasion manquée »

« Consultation mort-née », ironise l'association Bordeaux à cœur, qui avait déposé le recours victorieux contre le projet en Conseil d'État. Et ne cache pas sa surprise : « un con-

seil de proximité s'est tenu le 23 mai, sans un mot sur la concertation qui devait pourtant être ouverte depuis le 15 », explique l'un des représentants de l'association. Le maire aurait évoqué lors de ce conseil de proximité un tracé alternatif via la rue Georges-Bonnac (au lieu de Croix Blanche), mais « il n'a en aucun cas annoncé le lancement effectif depuis le 15 mai d'une consultation sur 4 tracés précis ! », comme initialement promis, note Bordeaux à cœur. L'association se demande comment les Bordelais pourront donner leur avis sur un projet qui n'est pas clairement énoncé ni diffusé. Dans quelques jours donc, affirme la mairie, il le sera. Pour l'association, cela reste néanmoins « l'occasion manquée du maire de Bordeaux de jouer la transparence ».

Denis Lherm

GRADIGNAN



Catherine Mélul expose ses dernières créations, liées à l'actualité et aux émotions du moment. PHOTO PA. D.

La liberté créatrice revendiquée

Le prieuré de Cayac, à Gradignan, accueille, depuis hier et jusqu'à dimanche, l'exposition intitulée « Multiple », des créations de Catherine Mélul.

L'artiste offre à voir toute la richesse et la diversité de sa palette. « Je peins selon mes humeurs, selon mes envies. Ma peinture n'est pas linéaire. Je propose des toiles nomades, des affiches, des petits, des grands formats, des émotions, des textes. Il y a beaucoup

de choses et chaque chose a sa raison d'être. Il n'y a aucun hasard. Tout a un lien avec la tolérance, le regard des autres et l'actualité. L'ensemble est une revendication de liberté à travers la création », précise Catherine Mélul, qui a invité le sculpteur Bull à exposer certaines de ses structures.

Pa. D.

Entrée libre de 14 h 30 à 19 heures.

Le « Rock Show » des collégiens au Solarium



Sous la direction de leur enseignant, Jacques Daney, les collégiens gradignanais répètent un medley du groupe Queen. PHOTO PA. D.

Les élèves, volontaires, en classe de troisième dans les collèges Fontaines-de-Monjous, Alfred-Mauguin de Gradignan et François-Mauriac de Léognan, se sont regroupés pour former une chorale de 120 jeunes environ. Ils présenteront un concert intitulé « Rock Show », lundi, au Solarium.

« Chaque année, nous répétons de novembre à juin au rythme d'une fois par semaine pour le chœur et de deux fois pour les solistes. L'objectif est de faire plaisir aux élèves tout en visant un rendu de qualité et valorisant. Le concert est un aboutissement permettant de rassembler des élèves des différentes tranches d'âges du

collège (de la sixième à la troisième, de 11 à 15 ans), le tout dans un contexte très différent de celui de la classe. Il permet également de leur faire découvrir et vivre les arts de la scène de la façon la plus concrète qui soit. Les chansons seront introduites par des saynètes qui seront interprétées par l'atelier théâtre du collège François-Mauriac de Léognan », précise Jacques Daney qui a œuvré en partenariat avec ses collègues enseignants.

Pa. D.

Tarifs d'entrée : 6 euros, 3 euros pour les moins de 16 ans, gratuit pour les moins de 4 ans.

TALENCE

Un centre culturel très « complexe »

CONSEIL MUNICIPAL L'équipement qui prendra place derrière le cinéma a été débattu mardi. Les travaux doivent débuter début 2022

Quentin Guillon
girond@sudouest.fr

Derrière le cinéma, près de la station de tram Forum, l'équipement culturel du centre-ville (ECCV) de Talence doit accueillir les écoles de musique et de danse, et une salle de spectacle de 400 places. Mais le parking sur lequel doit être construit l'ECCV ne peut pas supporter le poids du bâtiment. Des travaux de renforcement des piliers du parking sont nécessaires. « J'avais très vite pointé ces risques-là », a souligné Claire Zanotti de l'opposition (Talence-vous), mardi, au conseil municipal.

Une commission ad hoc, qui associe toutes les composantes politiques du conseil municipal, a été mise en place lorsque le projet a été acté (2016). « On m'a répondu qu'il n'y avait aucun risque. Sur ce point-là, nous ne sommes pas d'accord », poursuit-elle. Patrick Villega-Arino, adjoint au maire en charge de la culture, a admis ce point : « C'est une péripétie. La technique n'est pas un empêchement. »

Il a rappelé que « la vente de la salle Médoquine », qui doit peu ou prou couvrir le coût de la nouvelle salle, « rapportera à terme 10,15 millions d'euros. Le lot A (le terrain qui supporte l'ancienne salle), rapportera 8,2 millions d'euros. Cette somme sera perçue dès que les différents recours sur le permis de construire seront jugés et purgés. Les 1,85 millions d'euros du lot B (parking) seront perçus en fin d'année. »



La maquette du nouveau centre culturel. PHOTO ATELIER FGA

Au nom des trois groupes d'opposition, Claire Zanotti a assuré qu'« avant la construction de l'ECCV », il faudra déduire des recettes perçues par la mairie « le droit à construire, les études techniques complémentaires non prévues initialement, l'étude et la réalisation du renforcement de la dalle estimée à 560 000 euros, sans compter les coûts annexes. La solution de renforcement de la dalle doit être acceptée par les copropriétaires particuliers impactés. Compte tenu d'un budget initial sous-estimé, la Ville peut-elle se rétracter ? » a questionné la conseillère municipale.

« Cet équipement se fera »

L'adjoint à la culture a répondu qu'« à ce jour, la seule dépense engagée est l'achat du droit à cons-

truire sur la dalle (1,031 million d'euros). Nous ne possédons aucun devis réel pour ces travaux. Mais une simple estimation, de l'ordre de 550 000 à 600 000 euros. Ces travaux peuvent être réalisés soit par la Ville, soit par les propriétaires. Les impacts juridiques sont différents tellement cela est complexe. Tout est à l'étude. » Une rétraction coûterait « 27 138 euros », a poursuivi Patrick Villega-Arino.

Sans recours, le démarrage des travaux pourrait intervenir début 2022. « Un plan B ? Nous gouvernons en prévoyant. Mais il n'y a aucune raison que le plan A n'aboutisse pas. Cet équipement se fera. » Des propos appuyés par le maire Emmanuel Sallaberry qui a souligné que d'autres villes avaient connu des difficultés similaires mais y étaient parvenues.

Des jeux moins polluants installés à Peixotto



Emma et Tom, membres du Conseil municipal des enfants, inaugurent avec les officiels les nouveaux jeux de Peixotto. PHOTOS PA. D.

Durant les festivités du Mai talençais, la rénovation de l'aire de jeux de Peixotto a été inaugurée.

De grands ensembles en robinier, bois solide de la famille des acacias qui a le mérite de ne pas avoir d'échardes, sans solvant ni

polluant, ont remplacé les anciens jeux. Du gravier recouvre désormais le sol. Une tyrolienne, de nouvelles balançoires et des jeux à ressort ont pris place. Dans un espace dédié, le Talenceratops, proposition votée du budget participa-

tif 2017, complète l'ensemble. À terme, toutes les aires de jeux talençaises devraient être rénovées.

Depuis sa réouverture début mai, le nouveau site de jeux ne désamplit pas.

Patricia Delage